lionel fourneaux

Musée-promenade Saint-Benoît - Digne

Degrés d'attitude

Parabole

Galerie du Cairn Musée-promenade Quartier Saint-Benoît - Digne Mars 2002

Catalogue réalisé par Degrés d'attitude



Musée-promenade Saint-Benoît, Digne, photo Lionel Fourneaux.

Depuis sa création en 1995, Degrés d'attitude privilégie les échanges entre les artistesplasticiens du Nord et ceux du Sud et développe des activités pédagogiques auprès du public scolaire.

Degrés d'attitude présente les travaux du photographe Lionel Fourneaux, accueilli en résidence au Cairn de Digne-les-Bains.

Quelque part entre ciel et terre, pris par le vertige du temps, l'artiste affronte la question de l'origine. Aux stigmates des convulsions de la Terre font écho la lumineuse promesse des galaxies mais aussi la fébrile fécondité de la vie qui émerge. Ici, le présent s'impose, entre l'infiniment lointain et l'infiniment proche.

Degrés d'attitude Art contemporain

Le Cairn est la dénomination des actions d'art contemporain du Musée départemental de Digne sur le territoire et avec la complicité de la Réserve géologique de Haute-Provence. Le parti pris du Cairn est d'inviter des artistes en résidence à Digne, au Musée-promenade, afin qu'ils explorent le territoire et fassent des propositions visuelles et plastiques, dans l'esprit des lieux. Les interventions peuvent prendre la forme d'expositions temporaires, d'installations pérennes ou éphémères, de commandes publiques, d'éditions, etc.

Le Cairn a pour ambition de favoriser les rencontres entre les créateurs et le pays dignois appréhendé dans ses différentes composantes : rurales, écologiques, sociales, historiques... et de faciliter la mise en œuvre du projet. Son objectif est de constituer un patrimoine contemporain au cœur du pays dignois et de lier création contemporaine et développement durable.

Nadine Gomez-Passamar et Jean-Simon Pagès codirecteurs du Cairn

Préface

Sortez du cliché!

« Or il faut du temps, de la patience, des retours étalés dans le temps pour entendre ce fragment privilégié du monde qui avait quelque chose à nous dire sur nous-mêmes. »

Pierre Sansot, L'affection paysagère in Mort du paysage? Actes du colloque de Lyon. Éd. Champ Vallon, Seyssel, 1982.

Quel rapport peut-il bien exister entre une série de photographies de lieux où se mêlent des paysages de la réserve géologique de Digne et des vues de mer à Marseille, des confrontations d'amas galactiques d'étoiles et de cellules humaines, des agrandissements d'images échographiques, des déferlements de vagues, un gros plan de nombril ou de craquelure spiralée de croûte de pain et une ligne de pierres supports photographiques ?

La première voie que nous emprunterons pour tenter de répondre à la question consiste à interroger la nature de ces images. Certaines relèvent de l'acte photographique. Le photographe semble y affirmer son appréhension du monde en jouant sur différents sujets statiques ou dynamiques, les lumières, les focales, les angles et les distances de prise de vue. D'autres constituent des emprunts au corpus des images scientifiques (réalisées à partir d'appareils électroniques par des astronomes de l'Observatoire de Haute-Provence, des biologistes ou par un médecin échographe).

L'approche plus plastique des constituants de l'exposition nous offre quelques éléments de réponse.

Par le format des tirages ou des agrandissements : identiques, de la taille des cartes postales, ou de grande dimension et fonctionnant en un diptyque pour révéler autant le caractère mouvant du sujet, la vague ou les battements du fœtus, que l'entre deux...

Par la nature du support, papier photographique ou pierre émulsionnée, cette dernière inversant la perception commune du cliché tel qu'on peut le percevoir sur des pierres lithographiques. Mais ici, la pierre n'est pas matrice, elle est sensibilisée pour recevoir un bombardement de photons et devenir récepteur de l'image. Elle participe à la construction ambiguë de l'image d'un fossile contemporain.

Par la matière même, grain de la photographie qui rejoint le grain de la pierre et s'y fond, comme dans l'exemple précédent, ou pixel pour les tirages numériques qui réduisent l'image en une somme complexe d'unités élémentaires de teinte homogène.

La troisième piste s'intéresse à la mise en espace de toutes ces pièces. Elles peuvent être organisées sur une horizontale qui fixe le point de vue sur lequel se construit la mise en perspective de l'expérience sensible du photographe en différents lieux de vie. La ligne qu'elles forment constitue à la fois un rapprochement géographique et une contraction de temps. La mer au fond de laquelle se sont autrefois entreposés les sédiments est devenue la roche calcaire en plein air. Miniatures incluses dans la résine, elles scandent, jalonnent, donnent la mesure à la démesure d'espaces sidéraux. Journal à parcourir, carnet de notes photographiques, succession rythmée d'instants...

Représentation ou présentation ? Environnement ?

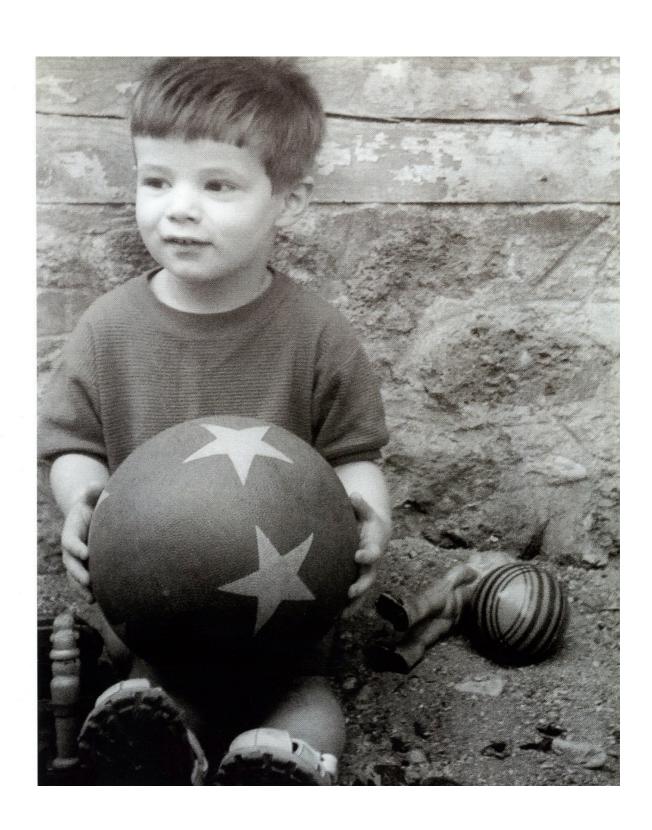
Le travail de Lionel Fourneaux n'est peut-être en fait qu'un ordonnancement, une mise en espace d'images aux statuts différents qui participe à rendre perceptible une notion impalpable et permanente : le temps.

Nous sommes sortis du cliché et confrontés au temps de l'épreuve autant qu'à l'épreuve du temps.

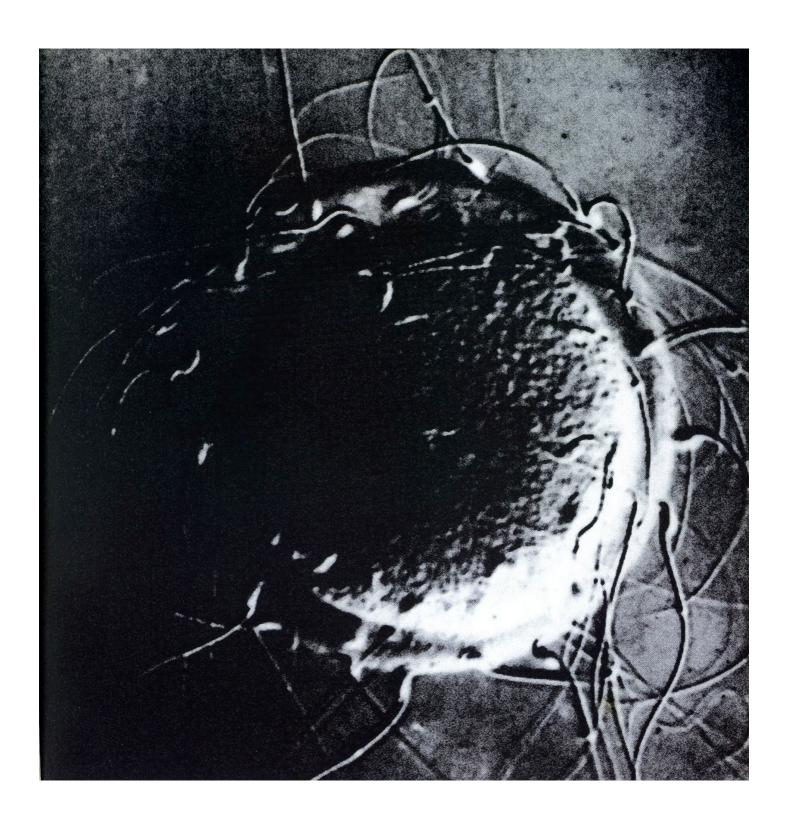
Michel Motré

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques Février 2002









Jean-Pierre Sivan Astronome

Une aventure cosmique

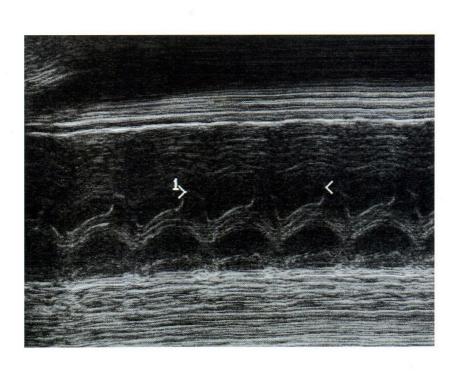
Le vingtième siècle aura vu s'effondrer définitivement le dogme de l'immuabilité de l'Univers. L'Univers n'est pas statique, mais en expansion, il n'est pas figé, mais en perpétuelle transformation.

Lionel Fourneaux nous offre à contempler et à méditer la grande aventure cosmique dont nous sommes issus. Dans un harmonieux mélange de l'espace et du temps, il juxtapose l'infiniment petit à l'infiniment grand : images télescopiques et microscopiques aux formes ressemblantes se répondent comme dans des miroirs. La vie passée, la vie présente, la vie en gestation sur notre planète Terre, défilent à la manière d'une bande dessinée sur des pavés de roche. Ces images s'entrechoquent et semblent se répéter à l'infini dans les étoiles et les galaxies que Lionel Fourneaux a enfermées dans des globes de cristal comme pour leur donner un surcroît de brillance.

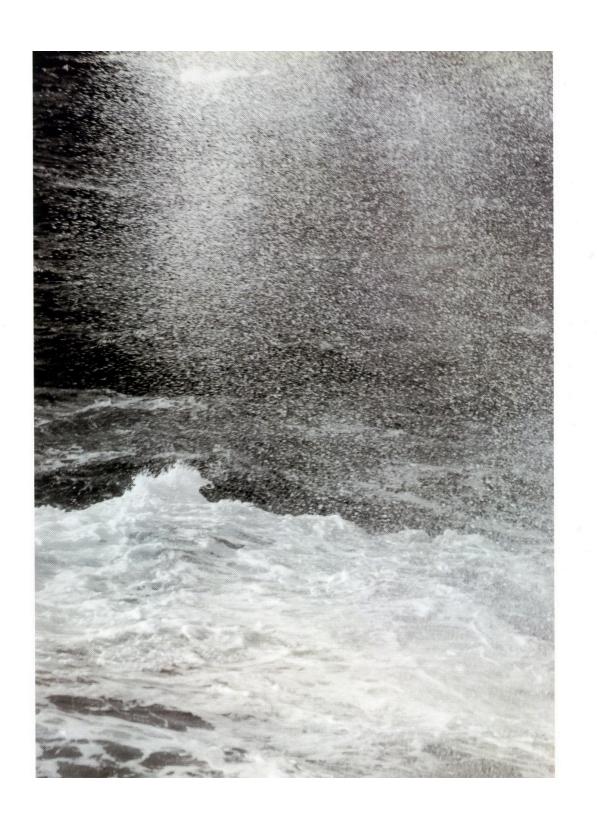
Ce mélange saisissant de l'immensément grand et du microscopique, de la vie et de l'inerte, nous rappelle que l'histoire de l'Univers se confond avec celle de la transformation de la matière et que les atomes qui forment notre petite planète bleue, ses océans, ses continents, son atmosphère, mais aussi les créatures vivantes qui l'habitent, sont tous d'origine cosmique. Fabriqués dans la fournaise nucléaire de cœurs stellaires ou dans l'explosion violente d'étoiles massives, ils étaient les ingrédients du nuage interstellaire duquel émergèrent il y a cinq milliards d'années, l'étoile Soleil et son cortège planétaire.

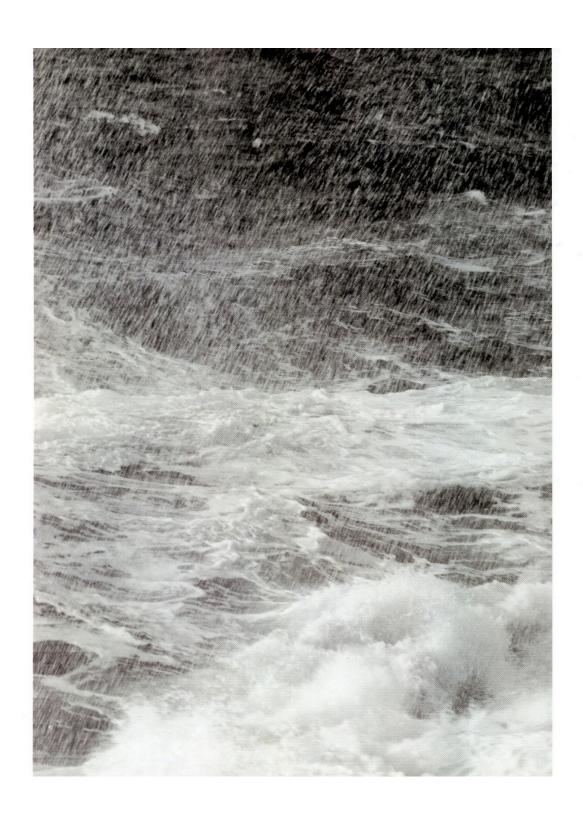
L'œuvre de Lionel Fourneaux, à Digne, prend une résonance particulière : le passé de la Terre est présent alentour, le souvenir de l'astronome Gassendi est toujours bien vivant, les coupoles de l'Observatoire de Haute-Provence sont toutes proches. C'est là que le vingtième siècle sur le point de s'achever a vu naître la certitude qu'il existe des planètes autour des étoiles que l'on voit briller la nuit dans le ciel, une vertigineuse découverte qui entrouvre la perspective de formes de vie ailleurs. Les images de Lionel Fourneaux, les rapports qu'il crée entre elles, nous incitent à penser que la vie sur la planète Terre n'est sans doute pas une exception...

J.-P. S.



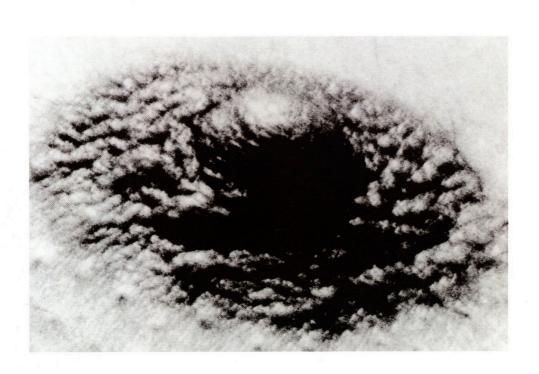


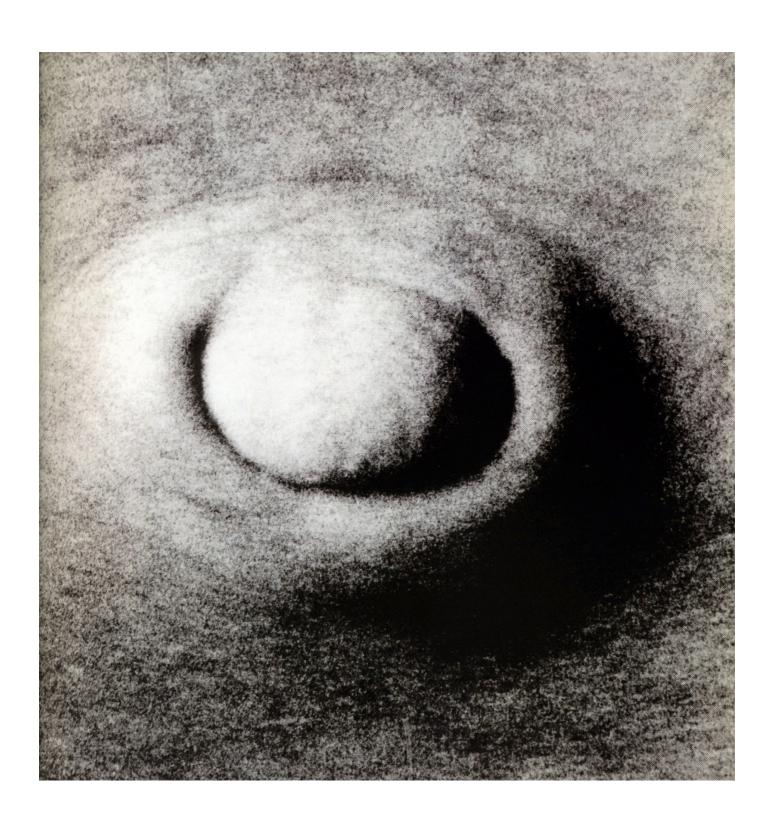












Jacques Damez Photographe

Ouvrir un caillou

« Je ne puis que nommer les objets. Des signes en sont les représentants. Je ne puis qu'en parler, non les énoncer. Une proposition peut seulement dire comment est une chose, non ce qu'elle est ». Ludwiq Wittgenstein - Tractatus 3. 221.

N'importe quel objet, sujet d'une photographie, reste énigmatique. Chaque lecture, chaque moment en constituent une couche sédimentaire qui énonce plus ses modes et son inscription dans un temps que la chose même. Nous sommes ici devant le fait accompli. Lionel Fourneaux regarde jusqu'à la convulsion la peau des photographies, les pèle pour en interroger le silence. Dans une déclinaison gigogne de formes, de surfaces, de sujets, de fonctions, il fait frémir le grain jusqu'à la chair de poule.

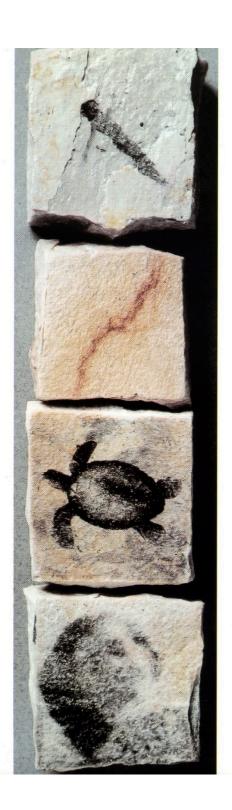
Ses aérolithes, poussières de temps chargées d'images de famille fossilisées sur de petites pierres, susurrent leurs fictions et la fragilité de leur sens. Ces fragments déposés là grain à grain, bourrés de sentiments et de secrets, forment un ensemble qui, par le simple déplacement d'un élément, pourrait basculer en une autre proposition. Nous sommes au cœur du ressac, dans le crissement du flux et du reflux, là où les galets sans cesse se réorganisent en constellations possibles, que seule la photographie peut fixer.

Lionel Fourneaux se retourne, balaie du regard ce qu'il a déjà vu et surtout interroge ce qu'il a déjà fixé sur le papier. Il choisit l'empreinte immémoriale de vagues qui fixe l'éphémère pour évoquer nos rythmes propres et leurs abstractions fondamentales. Il les met en vis-à-vis avec l'*Ombilic des limbes*, raccourci vertigineux devant lequel notre seul recours est de regarder profondément, jusqu'à l'aveuglement. Il inclut dans le cristal de synthèse les galaxies, les nébuleuses, le macrocosme, le microcosme, qui sont suspendus, arrêtés comme le sont ses vagues, ce qui nous renvoie à la surface argentique des photographies et à sa mutité première. Le sujet est une apparence, il est engageant mais insensé. Le monde reste à nommer, seules les formes du langage parlent. L'échographie qui ordinairement bat sur son écran pour nous montrer l'enfant à venir, est ici piégée sous la finesse pelliculée de l'image, figée dans l'infini.

Dans cet univers, le spectateur, par ses déplacements, décide de la carte des constellations. Un pas de plus et le battement régulier de l'écume vous inonde, un décalage latéral et vous vous retrouvez la tête dans les étoiles, un retournement, la famille vous livre ses rituels étranges. Mais qui est donc le démiurge ?

Les images, les blancs, la mémoire, le noir, l'oubli, la vie, associés et organisés selon les règles d'une loi accessible seulement par le frisson du regard partagé, nous ensevelissent dans le silence des photographies. Silence qui, si l'on prend assez de précautions pour l'écouter, nous fera glisser au cœur du caillou, là où il s'ouvre en un abîme de grain de temps.

J. D.





Bernard Cier Philosophe

Les métamorphoses de l'archive : extases de la poussière

A force de travailler « l'inframince » (Duchamp) et d'y découvrir des vertiges, des archétypes, des fantômes, des blessures secrètes, des vestiges instantanés, des foyers de mémoire trouble, la photographie de Lionel Fourneaux en était arrivée à une sorte de conclusion (mais le mot est impropre car elle ne conclut et ne referme rien) : tout part et revient au grain. L'archè secrète de l'image, son origine et son destin d'archive, c'est le grain.

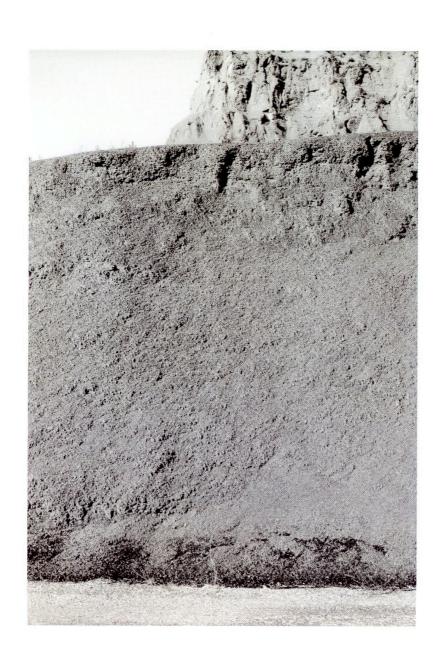
Restait à apprendre à défaire et à refaire les liens et les nœuds avec ce sable ou cette poussière. C'était à quoi s'employait cette œuvre : concrétiser une archéologie vivante de la poussière et de la trace.

Mais voilà! La poussière, partout insinuée, mobilisée, finit par revendiquer. S'il est vrai que nous sortons d'elle pour y retourner, qu'elle est l'alpha et l'oméga, l'avant et l'après, la matière et le destin, les idées (ces idoles de notre pensée) deviennent les jouets d'une tempête vertigineuse. Elle emporte tout du plus petit et du plus grand, ou plutôt, elle effondre l'illusion qu'on peut accéder au plus intime (la microscopie) ou au plus lointain (la télescopie) et jeter un œil sur les atomes, les cellules et les étoiles.

Mais, dans *Parabole*, Lionel Fourneaux nous dit qu'il a trouvé un œil dans ce cyclone, un espace de clarté calme : une extase. Elle est un peu insituable : est-elle dans le grain de ce sein ou de ces cratères lunaires, dans le tremblement chaud des cellules, dans les éruptions d'énergie, les irruptions de matières ? Dans la gigantomachie de l'énergie cosmique ou l'aventure du spermatozoïde face à sa muraille de Chine à lui ? Est-elle dans son improbable victoire donnant lieu, plus tard, à l'onde floue échographique dans laquelle flotte déjà le fantôme de la vie à venir ? Est-elle dans cette photo de famille, où le ballon étoilé occupe, « hasard » et « prémonition », le « lieu » encore vierge de la reproduction : spirales, structure ADN des représentations, double hélice, musique des sphères ? Est-elle à l'intersection de tout cela ? Mais qu'est-ce que le carrefour de choses aussi hétérogènes sinon précisément, qu'elles ont en commun le désir de la poussière de prendre de l'avance sur son emprise finale (qui était déjà sa déprise, ou sa méprise initiale). Précipitation, désir de réalité, intention : on se dit que la poussière a des songes et que ces songes concernent la vie.

À vrai dire, on aurait pu y penser autrement et par d'autres moyens, mais cette fois-ci, nous avons en quelque sorte des preuves. La poussière a laissé des traces et elle a multiplié les indices qu'il suffit d'aligner en leur donnant de la place, car elle ne sait toute seule créer la place, elle a besoin de nous. Les voilà donc exposés : iconolithes dressés comme pour indiquer le sens du ciel, photographies de rencontre avec le paysage, petits monuments cosmogoniques suspendus, échographies extasiées, cellules rouges comme des soleils couchants. Nous sommes témoins, nous ne sommes rien et pourtant nous sommes les seuls à pouvoir vivre cela et à pouvoir le dire.

B.C.







Lionel Fourneaux Photographe Né le 1er mars 1954 à Suresnes (92), Lionel Fourneaux vit et travaille à Marseille.

Email: lionelfourneaux@dial.oleane.com

Représenté par la galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon - Tél. 04 72 00 06 72.

Expositions personnelles

2001

Palais des arts, Nogent-sur-Marne - L'autre face.

1999

Le Passage de l'Art, Marseille - Bruit de fond (table ronde).

1998

Galerie Le Réverbère, Lyon - Bruit de fond.

1997

Centre international d'arts visuels Cargo, Marseille.

1996

Galerie Le Réverbère, Lyon - Peau de chagrin.

1995

Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Hérouville-St-Clair (catalogue).

1994

Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.

Expositions collectives

2002

Le Rectangle, Lyon - Figures de l'art contemporain dans les collections Lyonnaises.

Hommage aux collections particulières - FNAC et galerie Le Réverbère, Lyon.

Villa du Parc, Annemasse – Collection Fabrice Treppoz.

2001

Jacques, désirs de photographie - Villa du Jardin alpin, Meyrin, Suisse (catalogue).

2000

Centre VU, Québec, Canada - C'était écrit.

1999

Salon Paris Photo - Galerie Le Réverbère, Lyon.

1998

Salon Paris Photo - Galerie Le Réverbère, Lyon.

Centre de photographies actuelles Dazibao, Montréal, Canada - La Face.

Préface

Michel Motré, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques.

Textes

Jean-Pierre Sivan, astronome, directeur de l'Observatoire de Haute-Provence, directeur de recherche au CNRS.

Jacques Damez, photographe, codirecteur de la galerie Le Réverbère à Lyon.

Bernard Cier, philosophe et critique.

Remerciements

à L'Observatoire de Haute-Provence / CNRS (photos pages 8 et 17) ; à Didier Grunwald, chercheur au DBMS / CIS, CEA - Grenoble (photos pages 6 et 9).

Maquette Lionel Fourneaux et Degrés d'attitude.

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Parabole*, présentée du 29 mars au 10 juin 2002 à la galerie du Cairn. Musée-promenade Saint-Benoît. Digne-les-Bains. Édité à Marseille. Mars 2002.

Couverture: photo Lionel Fourneaux.

Coédité par :

ARTCOM' 53, rue Boissière - 75116 Paris - Tél.- Fax : 01 47 04 39 67.

Degrés d'attitude 145, rue Paradis - 13006 Marseille - Tél. 04 91 81 16 56 - Email : degres@ifrance.com

Avec le soutien de :











